

LA VICTOIRE...

Après une sacrée série à la noire, la gouvernance vient enfin d'avoir une veine:

Tananarivo a été prise par les petits troubades de France. La paix est faite à Madagascar!

On oublie de nous donner l'addition: on ne nous dît pas le chiffre de millions qu'il faudra cracher; on ne nous dit pas combien des 4.500 culs-rouges - restant des 15.000 expédiés là-hbas - qui ont foncé sur Tananarivo, - combien de ces 4.500 troufions ont eu la veine d'atteindre la fameuse capitale de cet infect pays.

Pourquoi nous le dirait-on? Personne ne le demande!

Nous sommes ainsi faits: la moindre couillonnade nous fait oublier toutes les horreurs qui la veille nous horripilaient. Maintenant, un tas de pochetées se rengorgent, depuis qu'ils savent que Madagascar est à «*nous*»!

Être conquérants, ça leur chatouille la tasse vaniteuse.

Ils se gonflent pour brailler «*Madagascar est à nous!*».

Nous?... Qui que c'est ce «*nous*»?

Pour ce qui est de bibi, je tire mon épingle du jeu: j'en suis pas de ce «*nous*»! La propriété, ça m'a toujours donné des envies de dégueuler.

Or, cette main mise sur Madagascar, qu'est-ce? Sinon, prise sur le vif, la formation de la propriété.

Des escogriffes sans vergogne se ruent sur plus faibles qu'eux et, après les avoir assommés, ils leurs font les poches, s'installent dans leurs maisons, couchent dans leurs draps de lit, pelotent le menton à leurs femmes et, pour se récréer, éventrent des gosses, ou bien, - comme au Tonkin - en usent... largement.

Après de telles actions d'éclat, on se proclame les maîtres du pays: on pille à gogo, on réduit les naturels en esclavage, - et on gueule sur tous les toits qu'on opère au nom de la civilisation.

Les capitalos, qui ont suivi l'armée, - kif-kif les requins suivant les navires, - fichent le grappin sur tout ce qu'il y a de potable dans le patelin et se partagent les terres des vaincus, - élevées désormais au rang de «*propriétés*». Illico, on vous sort la formule: la propriété c'est le produit du travail.

Si vous en doutez, regardez les griffes de ces nouveaux proprios: y a des caillots de sang sous les ongles. Or, que prouve ce sang? Sinon que ces messieurs ont «*travaillé*»!

Y en a qui voudraient que Madagascar, les terres des vaincus, au lieu d'être accaparées par les Suberbiefle et autres richards, soient distribuées aux soldats envahisseurs.

C'est le système du bandit corse: le Napoléon, premier de nom.

Quand il n'était que Buonaparte et qu'il s'amena aux Alpes pour prendre le commandement de l'armée qui devait envahir l'Italie, sous prétexte de la délivrer, il fit un petit palas aux soldats et leur dit: «*Vous êtes sans souliers, vous crevez la faim, vous n'avez pas de pognon en poche..... En bien, je vais vous conduire dans un pays de Cocagne où vous pourrez vous frusquer chiquement, bouffer à plein ventre, vous payer de belles filles, piller et chaparder à votre aise...*».

C'était très républicain! Les soldats marchèrent, - et ils se privèrent d'autant moins de voler que leurs chefs prêchaient d'exemple.

Quand ce même bandit s'embarqua pour l'Égypte, il tint à ses troubades un boniment de même calibre: *«Jusqu'ici vous avez fait bombance, mais ça ne suffit pas. Maintenant, je vous mène dans un patelin tellement richissime que vous en reviendrez tous galettards, kif-kif des petits Crésus. Je veux que, rentrés en France, vous ayez suffisamment pour vivre de vos rentes, avec le produit de vos barbotages»*.

Eh bien, demander qu'on partage les terres de Madagascar entre les survivants de cette meurtrière expédition, c'est emboîter le pas au bandit corse.

On objectera: y a de la terre à gogo.

Pardon, là-bas, y a terre et terre - comme ailleurs, y a fagots et fagots.

Un proverbe tropical dit: *«Qui remue la terre, creuse sa fosse»*. Voilà pour la terre vierge. Ce n'est donc pas ces terrains là qu'on peut songer à distribuer aux envahisseurs, - autant vaudrait les condamner à mort.

La seule terre qu'on puisse logiquement leur octroyer, c'est la terre déjà cultivée, - donc, la terre barbotée aux naturels du pays.

Conséquemment, et plus que jamais, on sanctionne la formule: *«La propriété, c'est le vol!»*.

Inutile de faire observer aux bons bougres que les grosses légumes voient les choses d'une manière qui - pour être néanmoins du pillage - n'est pas semblable: ils veulent bien barboter les biens et les richesses des Hovas, mais ils veulent en avoir tout le bénéf, - eux et leurs copains.

Quand aux culs-rouges survivants, ils admettent bien que, comme ils ont été à la peine, il est juste qu'ils soient à l'honneur.

C'est, pourquoi nos ministres ont d'abord adressé aux troubades une pelletée de félicitations.

Et ce n'est foutre pas tout! Ils se préparent à une grande et magnanime mesure: ils sont en train de faire fabriquer du ruban - la couleur en est tenue secrète - et chacun des héros de Madagascar, recevra de ce sublime ruban, un morceau grand comme l'ongle.

Félicitations et décorations!... La gouvernance ne pouvait accoucher de plus superbes récompenses.

Des revenants de Madagascar, aussi grincheux que fiévreux, objecteront qu'ils préféreraient quelques paquets de quinine.

Ceux-là seront dans leur tort!

Félicitations et décorations... C'est tout ce qu'il y a de plus bath pour eux.

C'est même trop, nom d'une pipe!

Oui, foutre! A bien voir, la gouvernance est encore trop généreuse.

Émile POUGET.
